

DÉJEUNER AVEC

Mahathir
Mohamad

Ancien Premier ministre
de Malaisie



“La liberté
a ses limites”

À 91 ans, l'un des dirigeants autoritaires les plus controversés passe ses années de retraite à tenter de renverser ses successeurs

JAMIL ANDERLINI, FT

Une boulangerie-restaurant “japanese style” au quatrième étage d'un centre commercial de Kuala Lumpur: c'est dans ce lieu curieusement banal que je dois rencontrer le dernier des grands présidents autoritaires d'Asie du Sud-Est. J'envoie un texto à un ami malaisien pour l'informer que je vais déjeuner dans cette boulangerie avec Mahathir Mohamad, 91 ans, Premier ministre autocrate de la Malaisie pendant 22 ans, l'homme qui, longtemps après avoir quitté le pouvoir, s'immisce toujours autant dans la politique de son pays. L'énigme est vite résolue: “Hahaha, c'est son restaurant!” Ils s'agit d'une chaîne de restauration rapide qui appartient à celui qui aime s'entendre décrire comme le “père de la vision”.

À exactement midi et demi, Mahathir Mohamad en personne fait son apparition en haut de l'escalier mécanique proche, entouré de son escorte, plusieurs policiers en civil, et vêtu de son habituelle saharienne coloniale grise au pantalon assorti. Son arrivée provoque un mouvement de foule dans la galerie commerciale. Une dame va jusqu'à rentrer dans le restaurant pour faire un selfie avec lui. Les seules personnes qui semblent indifférentes sont un homme et une femme assis à

(Suite page 16)

A VOIX HAUTE

Pascal Lorot

Commissaire général de la France à l'Exposition internationale d'Astana au Kazakhstan



“Astana, capitale du changement de modèle énergétique mondial”

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE PLASSART

À compter du 10 juin et pour trois mois se tient à Astana, capitale du Kazakhstan, une exposition internationale consacrée à “l'énergie du futur”. Une occasion privilégiée pour la France de montrer son savoir-faire et sa capacité d'innovation pour aider à la mutation énergétique de la planète dans le cadre de la COP 21, fait valoir Pascal Lorot, commissaire

Il y a deux types d'expositions régis par le Bureau international des expositions, une organisation internationale dont le siège est à Paris. Tout d'abord, l'exposition dite “universelle” qui a une thématique générale comme c'était le cas dernièrement à Milan avec “Nourrir la planète”. La prochaine aura lieu à Dubaï en 2020 autour du thème de la connaissance. Ces expositions durent six mois. Chaque État participant se voit confier un terrain ou espace foncier, à charge pour lui de bâtir un pavillon. Il y a ensuite l'exposition dite “internationale” dont la thématique est plus spécialisée et qui a une durée plus restreinte, limitée à trois mois. Astana s'inscrit dans ce dernier cadre avec la thématique de l'énergie du futur (on y parlera innovation en matière d'énergie, développement durable, environnement, etc.). Dans ce cadre, le pays hôte offre le bâtiment, à charge pour le pays participant d'aménager la structure, de créer une scénographie

général de la France à cette exposition. “Dans le pavillon français, trois grands thèmes sont traités: les nouvelles technologies innovantes en matière d'énergies renouvelables; la mobilité éco-compatible – c'est-à-dire comment transporter et se déplacer en minimisant la consommation d'énergie. Enfin, la ville de demain ou dite “intelligente”, qui devra auto-alimenter sa consommation d'énergie” détaille Pascal Lorot, en soulignant que “dans ces trois domaines, la France

dispose d'acteurs de référence, des grandes multinationales jusqu'aux start-up en passant par tout un tissu de PME”. Ce sera aussi pour les participants l'occasion d'approfondir leurs connaissances du pays hôte, le Kazakhstan. “La France est le troisième investisseur étranger dans le pays derrière la Russie et la Chine. Les liens d'échanges existent mais ils peuvent être significativement renforcés. L'Exposition internationale peut y contribuer”, pronostique Pascal Lorot.

et de raconter une histoire à travers un agencement moderne, esthétique et didactique qui permette aux visiteurs d'en tirer le meilleur profit. Chaque pays a à cœur de mettre en avant ce qu'il a de meilleur, son savoir-faire, sa capacité d'innovation.

Le Kazakhstan, une puissance régionale

Le pays hôte, le Kazakhstan, est un pays neuf. Il vient de fêter le 25^e anniversaire de son indépendance. Il est né sur les débris de l'Union soviétique qui a disparu fin décembre 1991.

Le Kazakhstan s'affirme aujourd'hui comme une puissance régionale et se met en situation de pouvoir agir en tant que facilitateur sur la scène internationale. Il a ainsi été partie prenante des discussions entre l'opposition syrienne et le pouvoir syrien, les Iraniens, les Russes et les

Occidentaux. Il entend, par sa politique d'ouverture, rassembler, faciliter le dialogue entre les peuples, mais aussi améliorer la gouvernance mondiale. Le fait que le Kazakhstan ait été élu l'an passé en qualité de membre non permanent du Conseil de sécurité à l'ONU est un signe qui ne trompe pas.

Ceci étant, accueillir cette Exposition internationale est, pour le Kazakhstan, un formidable moyen de rayonner sur la scène internationale. Car il est vrai que vu de Paris, de Washington ou de Tokyo, le Kazakhstan apparaît très loin. Pour ce qui nous concerne, géographiquement, historiquement, l'Asie centrale n'est pas au centre de l'intérêt de la France; c'est plutôt le fait de l'Afrique, des Amériques ou encore du Proche-Orient. C'est là une réalité: cette région nous reste moins connue car un peu hors champ de



Malgré l'éloignement et l'absence d'histoire commune, l'empreinte économique française y est donc relativement forte, ce qui nous donne un poids politique non négligeable"

notre histoire. L'exposition va permettre de corriger les choses : les pays participants et les visiteurs vont découvrir un pays qui sera placé sous les feux médiatiques. Une occasion unique de s'intéresser à ce pays important de par la taille de son territoire, qui le place au 9^e rang mondial.

Ne nous y trompons pas, le Kazakhstan est à sa façon un centre du monde autour duquel s'articulent de grandes puissances : il y a la Russie au nord, la Chine à l'est, le sous-continent indien au sud, l'Iran au sud-ouest et, à 4 ou 5 heures d'avion, le golfe arabo-persique. Vu de Paris, le Kazakhstan apparaît totalement décentré alors qu'il est au contraire complètement central. C'est un territoire qui suscite l'intérêt de ses voisins. Le Kazakhstan cherche à travers la reconnaissance que va lui conférer la tenue, chez lui, de cette grande Exposition internationale, à consolider son indépendance. Le projet politique est d'en faire un acteur de droit international reconnu, incontournable et respecté...

Le Kazakhstan très convoité dans son environnement

Le Kazakhstan est un pays stabilisé. Le fameux "Grand jeu" de Kipling était localisé en Afghanistan. Nous sommes ici plus au nord. Mais il est vrai que l'Asie centrale du sud concentre un certain nombre de djihadistes qui cherchent à remonter par le nord. Vis-à-vis de la Russie, le Kazakhstan a la politique de sa géographie. Le pays s'inscrit ainsi dans le cadre de l'Union eurasiatique, qui inclut, outre la Russie, la Biélorussie et l'Arménie, dans une logique de marché commun. La Chine est très présente au Kazakhstan. D'autant que son projet de "nouvelle route de la Soie" passe au cœur du territoire kazakhstanaï. La Chine est avec la Russie un des deux principaux partenaires économiques et commerciaux du pays.

À noter que la France est le troisième investisseur international au Kazakhstan, grâce en partie à Total mais pas seulement. Malgré l'éloignement et l'absence d'histoire commune, l'empreinte économique française y est donc relativement forte, ce qui nous donne un poids politique non négligeable. D'autant que la France a toujours soutenu ce pays dès son indépendance. Elle a ainsi été le premier pays européen à passer un partenariat stratégique avec lui. Les entreprises françaises

y sont plutôt bien positionnées. Ces liens d'échanges existent mais ils peuvent être significativement renforcés. L'Exposition internationale peut y contribuer.

La thématique porteuse de l'énergie

À travers la thématique de l'énergie du futur, le Kazakhstan, qui détient des ressources d'hydrocarbures très importantes, mais dispose aussi de réserves significatives d'uranium, de charbon et de minerais dits rares, entend démontrer qu'au-delà des ressources, il pense aussi à l'avenir. Le projet du pays est d'enclencher une mutation vers un modèle énergétique plus économe en ressources et davantage en phase avec le respect de l'environnement. La technologie sera la clé de cette mutation.

Le thème de l'énergie du futur est une première. C'est le Kazakhstan qui l'a proposé en tant que pays candidat. Cela traduit la volonté du pays de faire évoluer son propre modèle énergétique en tenant compte des objectifs de la COP 21, qui donne une part plus importante aux énergies renouvelables et décarbonées. De la part d'un pays richement doté, cette mutation vers une énergie non polluée se veut exemplaire. Les problématiques énergétiques tournent autour de la mise en œuvre de la COP 21 signée en décembre 2015 visant à un changement de modèle énergétique. Tous les pays de la planète se sont engagés à modifier les modes de production et de consommation de l'énergie. À mesure de la modernisation des pays émergents, la demande énergétique mondiale va tendanciellement croître, ce qui appelle à l'émergence de modes de consommation plus économes pour faire face à la raréfaction de la matière première. Les accords de Paris serviront durablement de cadre à ce mouvement.

L'énergie est un secteur stratégique. Beaucoup de pays se sont fait la guerre pour capter les sources d'approvisionnement énergétique. Et c'est toujours un peu le cas encore au Proche-Orient ou même dans d'autres régions du monde. Mais l'énergie, c'est aussi un facteur de convergence : aujourd'hui, qui dit énergie dit technologie, savoir-faire et innovation. Les grandes manifestations comme celle d'Astana servent justement de forums où les uns et les autres se retrouvent pour échanger, trouver des solutions communes, initier des partenariats de façon à participer à l'édification d'une

politique énergétique commune compatible avec la préservation de la planète et les besoins du développement pour une énergie abondante et à faible coût.

Les acteurs présents à Astana auront, je n'en doute pas, cette volonté, même s'il y aura inévitablement des rivalités entre les participants. La compétition est saine dès lors qu'elle reste pacifique... Il y aura aussi du business. Les entreprises chercheront à monter des partenariats, les enjeux économiques seront présents. Et notre rôle sera d'appuyer les initiatives de nos entreprises.

La vocation du pavillon français

C'est à cette aune que la France entend imprimer sa marque à l'occasion de cette Exposition internationale. La voie a été tracée chez nous par la loi de transition énergétique qui vise à une meilleure maîtrise énergétique. Dans le pavillon français, trois grands thèmes sont traités. Tout d'abord, la mise en avant des nouvelles technologies innovantes en matière d'énergie renouvelable. Ensuite, la mobilité éco-compatible - c'est-à-dire comment transporter et se déplacer en minimisant la consommation d'énergie. Enfin, la ville de demain ou dite "intelligente", qui devra auto-alimenter sa consommation d'énergie. Dans ces trois domaines, la France dispose d'acteurs de référence, des grandes multinationales jusqu'aux start-up en passant par tout un tissu de PME alliant à la fois le savoir-faire technique et la capacité à innover. Le pavillon de la France a vocation à servir de vitrine mais aussi de caisse de résonance à cette capacité de notre pays à apporter des réponses aux défis énergétiques. L'Exposition ouvrira ses portes le 10 juin et les refermera le 10 septembre 2017. Plusieurs grands partenaires y présenteront l'excellence de leurs savoir-faire et leurs réponses technologiques concrètes aux défis auxquels fait face notre planète. Total, Vicat, Saint-Gobain, Veolia, Peugeot, le Syctom, Iter seront de la partie. Il y aura aussi l'Ademe qui portera plusieurs start-up, TPE et PME qui, elles aussi, incarnent l'ingéniosité et l'esprit d'innovation de notre pays. Des conférences et des manifestations permettant aux experts d'exposer ce que la France fait de mieux en ce domaine sont elles aussi programmées. En tant que commissaire général de la France, je n'ai pas de commentaire à faire sur le régime politique kazakhstanaï. Le travail au quotidien se passe

très bien. Le personnel politique et administratif est de bonne qualité et bien formé. Au-delà de la qualité intrinsèque du système, il y a cette culture de l'ingénieur héritée de la période soviétique dans laquelle les sciences dures sont reconnues. Ils savent faire. La volonté est là aussi.

Chiffres clés

Avec une population de 17 millions d'habitants, le Kazakhstan détient les :

- 2^e réserves mondiales d'uranium ;
- 8^e réserves mondiales de charbon ;
- 12^e réserves mondiales de pétrole ;
- 24^e réserves mondiales de gaz naturel.

L'Exposition internationale Astana 2017, c'est :

- 115 pays présents,
- 22 organisations internationales,
- 5 millions de visiteurs attendus dont une majorité de locaux.

Bio express Expert en géostratégie

Pascal Lorot est le président de l'Institut Choiseul, un think tank indépendant dédié aux grands enjeux économiques et stratégiques internationaux qui, plusieurs fois par mois, organise des rencontres à huis clos réunissant hauts dirigeants économiques et décideurs publics de premier plan. Pascal Lorot a été conseiller de Jacques Attali à la Berd (Banque européenne pour la reconstruction et le développement) et conseiller au cabinet Edmond Alphandéry alors ministre de l'Économie. Il connaît bien l'énergie pour avoir été chef économiste du groupe Total, mais aussi commissaire à la Commission de régulation de l'énergie où l'avait nommé le président Jacques Chirac. Expert reconnu des questions internationales, il a été nommé commissaire général de la France pour l'Exposition internationale d'Astana 2017 par le président François Hollande. Pascal Lorot tient par ailleurs la chronique de géopolitique du nouvel Economiste, "A contre-courant", depuis des années.